

A peine levé, il fit appeler son ami Lézulit, puis il se rendirent à Pluneret, pour montrer au recteur l'argent miraculeux qu'il avait soigneusement enveloppé dans un mouchoir blanc.

Messire Roduez n'était pas au presbytère; mais ils trouvèrent dom Jean Thominec, son vicaire, qui les reçut fort mal. Imitant la brusquerie de son recteur, il blâma Nicolazic de s'arrêter à des visions qu'il taxa de rêverie et de folie, ajoutant que c'était lui qui avait supposé cet argent. Il lui proposa néanmoins de l'accompagner à Auray, pour consulter les Capucins. Un autre prêtre, dom Julien Morhan, s'y rendit avec eux.

En passant par la ville, ils trouvèrent le seigneur du Bocenno, assis à sa porte, *selon son ordinaire*, et Nicolazic lui montra les douze quarts d'écus. M. de Kierloguen en retint deux par dévotion et promit que, si l'on bâtissait une chapelle, il en donnerait l'emplacement.

Après l'avoir quitté, les deux prêtres et le paysan se rendirent chez les Capucins auxquels Nicolazic raconta tout ce qui lui était arrivé depuis trois ans. Ebranlés sans doute par son naïf récit, les bons Pères ne voulurent pourtant pas s'engager à la légère. Il y aurait, disaient-ils, du danger à bâtir une chapelle qui serait peut-être délaissée comme tant d'autres. Quant aux apparitions, elles exigeaient un examen plus approfondi.

Le conseil était sage; Nicolazic, bien qu'attristé de cette décision, résolut d'attendre que sainte Anne lui manifestât sa volonté.

(A suivre.)

---